Face à Macron et Mélenchon, le seul vote utile, c’est Reconquête

Riposte Laïque : Vous êtes le candidat de Reconquête pour les prochaines législatives, dans la 3e circonscription du Morbihan. Pouvez-vous nous expliquer votre parcours professionnel ?

Régis Le Gall : Je suis aujourd’hui professeur de lycée. Mon parcours est celui d’un étudiant passionné par sa matière : l’Histoire.

J’ai commencé par un Deug en histoire de l’art et archéologie à Quimper avant de partir pour Poitiers et passer une licence d’archéologie. Au cours de mes deux années de Master je suis devenu plus historien qu’archéologue. J’ai donc fait un doctorat d’histoire médiévale.

Mes années de thèse ont été une belle aventure malgré les moments de doute. Je remercie infiniment ma mère et ma grand-mère pour l’aide qu’elles m’ont apportée pendant cette période. Mes efforts ont payé puisque j’ai obtenu mon doctorat avec les félicitations.

Une fois mon parcours universitaire achevé, je me suis tourné vers l’enseignement secondaire tout en espérant retrouver un jour le monde de la recherche. J’ai commencé comme vacataire. N’ayant pas un parcours d’étudiant en Histoire classique, j’ai

passé les concours de l'enseignement après mes études. J'ai d'abord décroché le Cafep-Caplp pour le lycée professionnel puis le Cafep-Capes pour le collège-lycée. Ces deux examens, je les ai passés en externe, dans les mêmes conditions que les étudiants, mais en continuant à travailler. C'était dans mon esprit le prix à payer pour me sentir parfaitement légitime dans mon métier et pour éviter les concours aménagés qui demandent de réciter les mantras pédagogistes.
J'ai encore des liens avec l'Université. J'ai été chargé de TD à Poitiers et Rennes. Nous verrons ce que l'avenir nous réserve.
Politiquement, on pourrait dire que je viens de la gauche. Je suis issu d'un milieu populaire mais plusieurs facteurs m'ont amené à rejoindre la droite et le camp national.
Sur le long terme : il y a l'évolution de mon milieu d'origine. Le sentiment d'injustice qui s'y est répandu peu à peu alors que la précarité, le chômage et l'insécurité gagnent du terrain. Les gens qui mènent une vie honnête ne supportent plus qu'on leur demande tant d'efforts alors que le système social et judiciaire préserve ceux qui se comportent mal. La gauche a abandonné le petit peuple. Les employés et les ouvriers l'ont déserté. J'ai connu une petite ascension sociale mais je leur suis resté fidèle. J'ai suivi le même chemin. Qu'importe les conséquences.
Il y a aussi des événements récents qui expliquent mon engagement. Les attentats de 2015 ont été un révélateur de notre inconséquence sur les questions migratoires et religieuses. Je me souviens de ma sourde colère au moment des manifestations de solidarité pour les victimes. C'était une avalanche de bons sentiments. Tout se passait comme si l'on pensait que la multiplication des défilés et des célébrations allait mettre fin au problème. On a voulu camoufler nos maux sous les fleurs. Je voulais tellement que l'on réagisse… Il n'en a rien été. La situation empire encore et toujours.

Mon métier est également un facteur explicatif. Jeune professeur, j'ai été effrayé par l'idéologie pédagogiste qui règne dans les instituts de formation et, pire encore, par la réceptivité des nouveaux enseignants à ce discours. J'ai constaté, en quelques années, la diminution de la curiosité

chez les élèves. Leur déficit d'attention est de plus en plus grand. Je travaille pourtant en Bretagne…

Riposte Laïque : et quelles sont les raisons qui vous ont amenées à militer pour Éric Zemmour ?

Régis le Gall : J'ai d'abord milité pour Debout la France et suis devenu secrétaire départemental du Finistère pour ce parti en 2020. J'étais auprès de Nicolas Dupont-Aignan car je suis souverainiste, je pense que la France doit redevenir maître de ses décisions. Je souhaitais aussi travailler à la construction d'une alternative au RN. Je n'ai rien contre ce parti en soi, au contraire, mais après la performance catastrophique du débat de 2017, je savais qu'il n'y avait plus d'espoir avec Marine Le Pen.

Je me suis tourné vers Éric Zemmour à l'automne, avant même la naissance de son parti. J'ai quitté DLF car Nicolas Dupont-Aignan ne semblait pas être prêt à se désister si la candidature d'Éric Zemmour se confirmait. Je me suis engagé pour la France et non pour un homme. Les sondages le montraient. Il se passait quelque chose. Je suis parti sans savoir si je retrouverais une quelconque fonction politique mais je ne pouvais pas cautionner un inutile entêtement. NDA s'est montré courageux à plusieurs reprises. Je suis triste de constater qu'il n'a pas agi en cohérence avec ce qu'il a fait auparavant en se retirant pour cette présidentielle.

Je suis heureux de mon choix. La ligne de Reconquête est très proche de celle de DLF mais notre chef, Éric Zemmour, la défend avec plus de force et d'impact. L'enthousiasme soulevé pendant la campagne a été sans pareil. Je n'avais jamais vu ça. Je pense que personne parmi les patriotes n'avait jamais vécu ça. Le résultat de la présidentielle n'est pas un échec. Nous n'en sommes qu'au début. Le pays change. Nous serons là pour porter la voix de ceux qui veulent enfin agir.

Riposte Laïque : Vous êtes docteur en histoire médiévale. Pourquoi cette passion, et y a-t-il un rapport entre cette spécialisation et votre engagement à Reconquête ?Régis le Gall : Comme beaucoup cette passion me vient de l'enfance. L'Histoire était le terrain de l'aventure et du dépaysement pour le petit garçon que j'étais. Je me souviens encore de mes recherches obstinées de la tombe du chevalier Lancelot du Lac et du souterrain mythique dans les ruines du château de "la

Joyeuse Garde” à la Forest-Landerneau lorsque j’étais petit. Je n’ai au fond pas tellement changé.
Si j’ai à chercher un rapport entre Reconquête et ma passion, je pense qu’il réside dans l’attention pour le passé. Tout historien qui se respecte est forcément, au fond de lui , conservateur. Il aperçoit dans l’Histoire nombre de lumières et se désole de voir celles-ci s’éteindre. Je n’accepte pas le dénigrement incessant de mon pays. Je dirais aussi que mon attrait pour l’épopée, que l’anecdote précédente traduit bien, joue un rôle. Pour un enfant amoureux du Moyen Âge, l’idée de Reconquête parle beaucoup. Nous menons une grande bataille. Les temps sont durs mais nous finirons par gagner.

Riposte Laïque : Vous êtes également enseignant, un milieu qui n’est pas des plus favorables à vos idées. Quelles ont été les réactions de vos collègues, des élèves et des parents d’élèves, quand ils ont appris que vous militiez pour Éric Zemmour ? Pas trop d’ennuis ?

Régis le Gall : Jusqu’à présent je n’ai pas eu trop d’ennuis. C’est une hostilité sourde. On vient moins souvent vers moi. Rien ne s’exprime clairement. Cela pourrait être pire. Je dois avouer me sentir très mal face aux évolutions du métier. Beaucoup d’exigences sur la forme pour les professeurs (réunions, travail d’équipe imposé, grille d’évaluation commune à respecter etc.) mais aucune réflexion sur l’intérêt de ces pensums. Je suis fasciné d’entendre nombre de mes collègues se plaindre de l’évolution dans l’attitude des élèves tout en continuant à voter pour ceux qui sont responsables de la situation. Syndrome de Stockholm ?

Riposte Laïque : Quelles sont les particularités de votre circonscription, et quels ont été les résultats du premier tour ?

Régis le Gall : Cette circonscription est un “concentré de France”. Elle regroupe le monde “péri-urbain” de Plescop, Sulniac ou Elven et le monde des campagnes et des petites villes de Locminé à Pontivy. La zone est touchée par tous les maux de la France périphérique.
Le territoire ne manque pas de ressources, beaucoup de communes ont gagné des habitants, mais il manque de structures et de services (poste, médecins, commerces, artisans) pour accompagner ce développement ou enrayer les difficultés dans les zones où la situation est moins bonne.

La question des mobilités est liée à cela : plusieurs grands axes routiers, prévus de longue date, tardent à être construits (le triskel, le contournement de Noyal-Pontivy). Les possibilités d'utiliser les transports en commun sont limitées et ce même aux alentours de Vannes. Il faut aussi parler de l'essence. Dans le contexte immédiat, la fixation temporaire des prix au niveau d'avant la crise est nécessaire mais il faut mener une réflexion plus large. La situation des habitants d'un territoire comme celui de notre circonscription rappelle que nombre de Français sont dépendants de leur voiture. Il faut diminuer la taxation des produits pétroliers par l'État pour apporter un mieux-être à nos concitoyens.
La délinquance est loin d'être absente de notre territoire. On doit s'inquiéter des évolutions futures. Pontivy est devenu une plaque tournante du trafic de drogue. Pour m'être entretenu récemment avec une surveillante de prison, je sais que nombre de malfaiteurs de notre secteur sont enfermés à Plomeur. La situation dans le sud de notre circonscription peut sembler plus calme mais il faut s'inquiéter des évolutions du trafic à Vannes. Des interventions de police ont eu lieu récemment dans les communes péri-urbaines de l'agglomération car de la drogue y était stockée. Il faut engager une réforme drastique de notre système judiciaire pour mettre fin à ces phénomènes. Dans notre circonscription, comme ailleurs ; les problèmes ne feront que croître si nous n'agissons pas.
Pour ce qui est de la situation migratoire, les transformations sont criantes. Le paysage de Pontivy et de Locminé a changé en quelques années. Tout cela est dû à la gestion des logements sociaux et l'action des associations immigrationnistes qui ont développé un réseau d'hébergement dans la région (et qui se développe encore comme le montre le cas de Noyal-Pontivy). Nombre d'habitants sont légitimement déboussolés et inquiets. C'est toute notre politique migratoire qui doit être revue. La situation politique du pays ne fera que se tendre si nous n'agissons pas. Éric Zemmour l'a maintes fois répété. Il faut agir et vite.
Pour ce qui est du premier tour : les résultats de Reconquête sont décevants, autour de 5 %. On se consolera en constatant les bons scores du RN. Marine le Pen est arrivée en tête dans nombre de communes rurales.Une grande partie population

s’interroge donc. Elle veut le changement. Les événements de la campagne (diabolisation médiatique, polémique sur l’Ukraine et montée de Mélenchon) nous ont fait perdre beaucoup de voix. Il faut parler à ceux qui ont choisi au dernier moment le vote utile et leur faire comprendre que c’est du côté de Zemmour que la solution viendra.

Riposte Laïque : Quels adversaires allez-vous y rencontrer ?
Régis le Gall : Ils sont nombreux, beaucoup trop, ce qui nuit à la lisibilité de l’élection pour nos concitoyens.
Si nous mettons de côté les candidatures citoyennes, en général sympathiques, on constate toutefois que la situation est la même qu’ailleurs.
Il y a trois blocs :
– le centre macroniste qui a instrumentalisé les divisions des Français pour rester au pouvoir ; il est représenté par la sortante Nicole Le Peih dont peu d’habitants chantent les louanges.
– la gauche, devenue mouvement de l’anti-France, représentée par Marie-Madeleine Doré-Lucas de France (in)soumise. Nous savons tous ce qu’il faut en penser. Elle représente un vrai danger si l’on en juge par les scores de Mélenchon.
– une droite divisée façon puzzle. Le LR n’a pas de candidat officiel car Soizic Perrot a courageusement choisi d’abandonner après l’échec de Valérie Pécresse aux élections. B. Quéro la remplace. Il ne reprend pas son étiquette mais il se présente comme le candidat de “la droite et du centre”. Rien ne change, donc. Quant au RN et Debout la France, ils ont aussi des candidats. Chacun joue sa carte politique. L’intérêt national semble bien oublié. Nous aurions dû nous entendre. Le 12 juin, les électeurs patriotes devront se rappeler que Reconquête est le seul parti à avoir recherché l’union.
Riposte Laïque : Quel type de campagne allez-vous mener ?
Régis le Gall : Je l’ai pensée en deux temps :
– Une première période au cours de laquelle je vais rencontrer des acteurs du monde agricole, de l’entreprise et du monde associatif. Il s’agit de me faire connaître, certes, mais aussi d’avoir des échos du terrain. Je souhaite servir au mieux mes concitoyens.
– Une seconde période au cours de laquelle je vais mener une campagne de proximité. Je vais me rendre sur les marchés de

Pontivy, Locminé et Elven et participer à des événements de la vie locale (fête, pardon…). Il faut aller à la rencontre des gens pour briser les murs que les médias ont bâtis entre le camp national et les Français.

Riposte Laïque : Quel est votre regard sur la situation nationale : nomination d'Élisabeth Borne à Matignon, Mélenchon qui réunit toute la gauche et se voit Premier ministre, et Marine Le Pen qui refuse toute union avec Reconquête et les autres partis patriotes ?

Régis le Gall : Sur la nomination d'Élisabeth Borne, il n'y a rien à dire. Une technocrate remplace un technocrate. Ces gens sont interchangeables : des administrateurs ambitieux sans vision politique. Macron fait de la communication comme d'habitude. Il ne veut rien changer. La conservation de Dupond-Moretti le prouve bien. Pour la délinquance, Darmanin fait semblant d'arrêter ceux que le ministre de la Justice s'empressera de libérer. Plus inquiétante est la nomination du ministre de l'Éducation. Macron accepte la disparition de la France et de la République. Il choisit même d'accélérer le processus. Il faut aussi se méfier des ambitions européennes du Président. La France va perdre encore plus de son indépendance face à l'UE au cours de ce nouveau quinquennat.

Mélenchon ne sera pas Premier ministre mais risque fort d'avoir un groupe important à l'Assemblée. Je pensais que le tournant indigéniste de LFI, symbolisé par leur présence aux côtés des islamistes lors de la marche contre l'islamophobie, les avait définitivement discrédités. Il n'en est rien. Beaucoup d'électeurs glissent sans doute un bulletin Mélenchon dans l'urne sans vraiment savoir ce pour quoi ils votent : le communautarisme, la défense des délinquants et la destruction de notre bien commun : la France. Il faut le faire comprendre. Concernant Marine Le Pen, son but est clair : détruire Reconquête pour régner seule. Elle a préféré le calcul politique à l'intérêt général. Le RN, et plus généralement notre camp, risque de se retrouver avec un nombre très faible de députés alors que nous représentons au moins 4 Français sur

10. Les électeurs, qui restent attachés à Marine Le Pen, ne doivent pas se laisser berner. La présidente du RN a fait progresser notre cause dans les années 2010 mais aujourd'hui elle est un obstacle. Son attitude le montre : elle ne veut pas gagner. Il faut donc soutenir ceux qui désirent changer les choses au plus vite.
Du côté de Debout la France et des Patriotes, leur calcul me semble malheureusement financier. La participation aux législatives donne accès au financement public. Nous aurions pu nous entendre en convenant d'un partage des circonscriptions. C'est ainsi. Je me souviens en tout cas des combats menés aux côtés de nombre d'entre eux l'été dernier contre le passe sanitaire. Nous nous retrouverons.
Riposte Laïque : Souhaitez-vous ajouter quelque chose, Régis ?
Régis le Gall : Je le répète, il faut que tous les électeurs du camp national comprennent que c'est vers les candidats de Reconquête que doivent aller leurs suffrages. Nous devons gagner avant qu'il ne soit trop tard. Reconquête fait et fera tout pour ça.
Pour le reste, j'appelle à la générosité de nos sympathisants. J'ai besoin de vos dons pour financer ma campagne. Il en est de même pour tous les autres candidats. Nous ne pourrons rien réussir sans vous.

Propos recueillis par Pierre Cassen